

**BELLEFLEUR, Michel, L'évolution du loisir au Québec : essai sociohistorique (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997), 412 p.**

Jocelyn East

Volume 53, numéro 1, été 1999

Médecine, santé et sociétés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

East, J. (1999). Compte rendu de [BELLEFLEUR, Michel, L'évolution du loisir au Québec : essai sociohistorique (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997), 412 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(1), 126–127.  
<https://doi.org/10.7202/005412ar>

BELLEFLEUR, Michel, *L'évolution du loisir au Québec : essai sociohistorique* (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997), 412 p.

Cette fin de siècle et de millénaire draine son lot de bilans et de synthèses. De nombreux aspects de l'évolution de l'homme dans les sociétés sont l'objet de tentatives d'explications globalisantes. L'ouvrage recensé ici s'inscrit dans cette foulée en abordant le thème peu banal des activités du Québécois dans ses moments de détente : le loisir. Publié dans la collection « Temps Libre » en 1997, ce texte nous provient de Michel Bellefleur, professeur de philosophie au Département des sciences du loisir et de la communication sociale de l'Université du Québec à Trois-Rivières et spécialiste des questions relatives aux conceptions, aux idéologies ainsi qu'aux politiques reliées au loisir et à la culture. L'auteur de *L'Église et le loisir au Québec* (1986) propose, cette fois, sous forme d'essai sociohistorique, une synthèse de l'histoire du loisir au Québec. Entreprise d'envergure pour un sujet vaste, mais essentielle à la compréhension et à l'analyse culturelle.

Visant un vaste public, constitué de toutes les personnes concernées par le loisir et son évolution, Bellefleur choisit de scinder son travail en trois étapes, soit avant, pendant et après la Révolution tranquille. L'auteur attribue une double mission à ce texte : il espère que son livre pourra combler une lacune inhérente à l'étude du loisir et il souhaite stimuler la recherche dans ce domaine. Adoptant un style descriptif et analytique accessible, il cherche à articuler les événements principaux qui ont marqué l'évolution du loisir au Québec.

Le chercheur prévient prudemment le lecteur que le loisir est un concept fort difficile à délimiter, en raison de sa vaste étendue. Il ne se risque donc pas à proposer une définition précise du loisir. Il utilise plutôt celle de l'*otium*, mot latin qui renvoie à la notion d'agir en toute liberté et selon la plus parfaite détermination pour les privilégiés de la Rome antique. Cette allusion à un clivage social illustre bien la pensée de Bellefleur, qui veut démontrer comment le loisir est à la fois reproducteur de classes sociales, créateur et imitateur de comportements.

L'*otium* sous-entend toutefois les valeurs de deux époques et de deux peuples fort différents. L'analyse culturelle demeure ainsi omniprésente.

La transformation du loisir et de ses valeurs par la ville et leur rediffusion dans les régions rurales est une approche novatrice et intéressante. Même s'il est décevant que son analyse du loisir ne débute qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Bellefleur réussit fort bien à expliquer le passage du loisir familial et communautaire de cette période au loisir tel que proposé et encadré par l'Église catholique. C'est ici qu'avec l'aide de sa notion d'*otium*, l'auteur expose l'erreur ecclésiastique et, plus tard, étatique de chercher à enfermer et à contrôler un champ d'activités trop vaste et créatif pour être conformiste.

L'ingérence de l'État et le retrait forcé du clergé au cours de la Révolution tranquille sont des préoccupations importantes pour Bellefleur, qui explique en détail les étapes et les conséquences de cette période sur le loisir des Québécois. Cette interrelation entre le loisir et la société en pleine mutation lui permet de conclure que le loisir se vit au confluent des aspirations individuelles et des services offerts par l'État. Il dénonce également un discours faussement unanime qui camoufle jeux de pouvoirs, inégalité et égoïsme de la part des intervenants de ce secteur. Cette inégalité lui fait craindre un possible retour vers un « loisir de classe ». D'ailleurs, il qualifie de « manquée » la mission de l'État qui tarde à offrir ses ressources aux groupes sociaux les plus démunis. Il affirme que le loisir contemporain en est encore à l'étape de l'éclaircissement des prémices. Le loisir reste un phénomène éclaté et son étatisation l'est tout autant. Cet éclatement donne au loisir un avenir imprévisible. Pour sa part, Bellefleur préconise une pédagogie positive du mieux-être fondée sur des satisfactions hédonistes génératrices de bénéfices personnels et sociaux. Puisque le loisir est fragile mais nécessaire à l'homme, un partenariat volontaire entre intervenants dans l'animation du loisir est souhaitable pour accomplir ce changement.

La bibliographie révèle que l'auteur s'appuie sur un solide corpus. L'étude et l'analyse de cette masse documentaire ont amené l'auteur à présenter un bon nombre de considérations novatrices qui constituent un éclairage nouveau sur le phénomène du loisir au Québec. Malgré sa minutie du détail, Bellefleur ne s'est pas contenté d'une histoire narrative. Par la qualité de ses réflexions, il a su tracer un nouveau et important chemin pour la recherche et l'analyse culturelles. Ce texte mérite donc d'être lu malgré un style parfois lourd causé, entre autres, par la redondance du terme *otium*, ainsi que par un manque évident d'illustrations et de tableaux de synthèse qui auraient facilité la compréhension. L'objectif de départ est cependant atteint, ce qui en fait une belle réussite et un apport important à la connaissance.